



BARUNSON E&A PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION SEMOSI ET VOL MEDIA PRODUCTION

tiff5 Platform
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

compétition internationale
montgolfière d'Or
Festival des 3 Continents
Nantes 2025

the World of Love

UN FILM DE YOON GA-EUN

AU CINÉMA LE 6 MAI

Corée du Sud - 2024 - 119 min - Format image 1.85 - 5.1
Comédie dramatique

DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS
marketing@thejokersfilms.com
16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris



RELATIONS PRESSE
RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani | Aurélie Dard
contact@rv-presse.com
<https://www.rv-presse.com>



Synopsis

Joo-in est une lycéenne espiègle et appréciée de tous. Un jour, un camarade de classe lance une pétition que tous les élèves signent, sauf elle. Son monde, en apparence paisible et insouciant, dissimule un passé douloureux auquel Joo-in est alors contrainte de faire face. Mais loin de se laisser enfermer, elle choisit d'avancer et de se réinventer.

Entretien avec Yoon Ga Eun

THE WORLD OF LOVE aborde le sujet du traumatisme - notamment suite à une agression sexuelle. Qu'est-ce qui vous a poussée vers ce sujet ?

On a souvent eu tendance à m'interroger sur le thème de l'agression sexuelle. Or, c'est le traumatisme qui est important à mes yeux. Adultes, on se demande si nos comportements, nos réflexes, sont liés à l'enfance, s'il y a un lien de causalité entre hier et aujourd'hui. Je ne sais pas s'il faut réfléchir de la sorte mais ce questionnement est profond chez moi.

Votre film propose une vision singulière et nuancée du statut de victime. Pensez-vous que le cinéma ait tendance à perpétuer des représentations stéréotypées à leur égard ?

On a tendance à essentialiser les victimes d'agression sexuelle. On les décrit comme déprimées, dépressives, vivant dans la peur que ça recommence, nourrissant un problème de sociabilisation. On statue un peu vite que ces personnes n'ont aucune possibilité de résilience. En réalité, la société coréenne se soucie peu de comment elles continuent à vivre ; c'est une société basée, encore aujourd'hui, sur le confucianisme, le patriarcat et qui semble manquer d'empathie envers les victimes.

J'ai l'impression que, globalement, le cinéma décrit les victimes avec des images stéréotypées. D'ailleurs, les films s'intéressent généralement d'abord aux faits qui se sont déroulés au lieu de s'intéresser aux protagonistes. Pourtant, les victimes pensent aussi à comment reconstruire leur vie et comment avancer. Je me suis beaucoup demandée comment elles continuaient à

vivre, six mois, cinq ans, dix ans après les faits. Il y avait, selon moi, un manque de récit par ce prisme.

THE WORLD OF LOVE est raconté du point de vue de Joo-in, votre héroïne. Comme elle, le film cache longtemps son statut de victime, il ne révèle aucun détail qu'elle ne voudrait pas dévoiler...

Même si elle a vécu un événement douloureux, plus jeune, Joo-in a eu la possibilité d'en parler à sa famille. De ce fait, elle a été entendue et protégée. Je me suis demandée : comment une adolescente, entourée mais marquée par un traumatisme, grandit-elle ? J'ai fait beaucoup de recherches et je me suis rendue compte que les jeunes avaient plus de chance de se reconstruire et de mener une vie normale. Joo-in a 16 ans et son agression doit remonter à ses 11 ans. Elle est en pleine adolescence : c'est une lycéenne entourée de ses amies, qui aspire à vivre ses premières expériences amoureuses. C'est dans ce cadre que j'ai voulu dresser le portrait d'une fille au jour le jour, dans ses tracas du quotidien. Joo-in est très ancrée dans le présent.

C'est votre troisième long-métrage. Les deux premiers films, THE WORLD OF US et THE HOUSE OF US, abordaient déjà l'enfance et le début de l'adolescence. À chaque film, vos héroïnes semblent un peu plus âgées. Avez-vous pensé ces œuvres comme une forme de trilogie et pourquoi ces moments de transition, souvent marqués par de profonds bouleversements, occupent-ils une place si importante dans votre cinéma ?

Je n'ai pas écrit et réalisé ces 3 films avec une architecture commune et dans le projet d'une trilogie. L'enchaînement a été naturel. Chaque film répondait à des questionnements profonds pour lesquels je ne trouvais pas de réponse. En faire des films me permet de m'interroger :





est-ce que les autres se posent les mêmes questions que moi ? C'est vrai que je raconte beaucoup d'histoires d'enfants et de jeunes adolescents. Avec le recul, je peux dire que ce qui m'intéresse, ce sont les sentiments – et pas forcément en réaction à des faits très spécifiques ou des drames très marqués –, ce que ressentent les jeunes au début de leur vie, pendant ces années formatrices. Les premiers traumatismes. Et comment ils arrivent à se reprendre en main et avancer dans la vie. C'est pour ça que mes protagonistes sont très jeunes.

Selon vous, est-ce important que les jeunes filles coréennes se voient représentées au cinéma ?

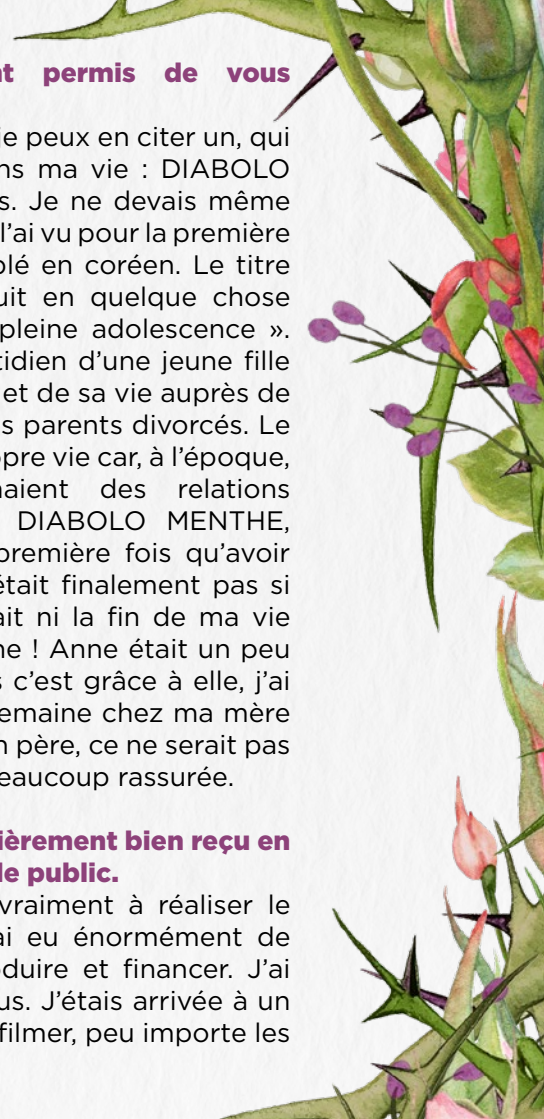
Pour moi, c'est crucial. Malheureusement, je trouve que dernièrement, en Corée ou ailleurs, les films qui mettent en lumière les enfants ou les très jeunes adolescents se font rares. Et c'est dommage car c'est à cet âge-là que j'ai commencé à regarder des films, à aimer le cinéma et en découvrant que les enfants pouvaient en être les héros. Je me retrouvais à l'écran. Aujourd'hui, le cinéma s'y intéresse de moins en moins, ça me rend un peu triste. D'où l'importance de représenter aussi leur univers, leurs modes de vie, leurs inquiétudes, leurs rêves, leur langage et de donner la parole aux jeunes filles autant qu'aux jeunes hommes

Quels films vous ont permis de vous reconnaître au cinéma ?

Il y en a beaucoup, mais je peux en citer un, qui a beaucoup compté dans ma vie : DIABOLO MENTHE de Diane Kurys. Je ne devais même pas avoir 10 ans quand je l'ai vu pour la première fois à la télévision, doublé en coréen. Le titre avait lui aussi été traduit en quelque chose comme « Anne est en pleine adolescence ». Le film racontait le quotidien d'une jeune fille après les vacances d'été et de sa vie auprès de sa grande sœur et de ses parents divorcés. Le film faisait écho à ma propre vie car, à l'époque, mes parents entretenaient des relations difficiles. En regardant DIABOLO MENTHE, je me suis dit pour la première fois qu'avoir des parents divorcés n'était finalement pas si grave et que ce ne serait ni la fin de ma vie de famille ni de la mienne ! Anne était un peu plus âgée que moi, mais c'est grâce à elle, j'ai compris que vivre une semaine chez ma mère et une semaine chez mon père, ce ne serait pas insurmontable. Ça m'a beaucoup rassurée.

Votre film a été particulièrement bien reçu en Corée par la critique et le public.

Je n'arrive pas encore vraiment à réaliser le succès de mon film. J'ai eu énormément de difficultés à le faire produire et financer. J'ai essuyé beaucoup de refus. J'étais arrivée à un stade où je voulais juste filmer, peu importe les



moyens qu'on me donnerait. C'était l'un des premiers films qui mettrait en avant la vie d'une jeune victime d'agression sexuelle ; je voulais absolument mettre le sujet sur la table pour susciter le débat. C'était mon seul objectif. La réception du film m'a rassurée. C'était jusque-là un sujet tabou mais enfin, on pouvait en débattre ouvertement.

Vous qualifieriez-vous de cinéaste sociale ?

Tous les cinéastes sont mus par des raisons différentes pour réaliser un film. Pour moi, ça a été toujours une raison personnelle liée aux questionnements que le sujet doit soulever chez les spectateurs. Je suis très sensible aux questions sociétales et j'attache beaucoup d'importance au quotidien des gens.

J'aime aussi observer le travail des acteurs : quand leur jeu atteint une forme de vérité absolue, cela me fascine. Dans ces moments-là, je choisis de les filmer sans filtre.

Seo Su-bin, votre comédienne, est débutante. Comment l'avez-vous choisie ?

Comme il y a des scènes de relations intimes entre Joo-in et son petit ami, j'avais privilégié des actrices déjà adultes, âgées d'une vingtaine d'années, mais dotées d'un visage encore juvénile. Seo Su-bin est arrivée à la fin de la période du casting ; j'avais vu sur son profil qu'elle n'avait quasiment pas d'expérience, alors que je cherchais plutôt des actrices expérimentées. Mais sa photo m'avait marquée : son regard, si vif, si énergique, semblait surgir du papier. C'est pour ces raisons que j'ai tout de même voulu la rencontrer en

tête à tête. Le feeling est très bien passé. Mais c'est lorsque j'ai organisé un atelier entre elle et les autres acteurs que j'ai été impressionnée. Elle était excellente et capable de s'adapter de manière très organique à la personne qu'elle avait en face d'elle. Elle arrivait à coordonner son rythme à son partenaire. Par ailleurs il s'avère qu'elle a pratiqué le taekwondo pendant neuf ans comme le personnage. Je me suis alors dit que c'était le destin qui avait mis Su-bin sur ma route.

Comment avez-vous écrit le personnage de Joo-in ?

J'ai écrit le personnage de Joo-in en m'inspirant de cette fille qu'on trouve dans chaque classe : un peu boute-en-train, qui fait le clown, vaguement garçon manqué, mais mignonne, et qui a la côte auprès des garçons autant que des filles. Aux répétitions, quand je regardais Su-bin, je voyais Joo-in. Je lui avais pourtant dit que, lorsqu'elle lirait le scénario, elle ne devait pas hésiter à me dire si Joo-in était trop différente d'elle. Mais au contraire, Su-bin disait vraiment se reconnaître dans ce personnage. Elle m'a même envoyé des vidéos d'elle, au lycée, avec ses copines de classe : la ressemblance avec le personnage que j'avais imaginé était frappante.





Bong Joon-ho a beaucoup soutenu le film en Corée et en est quasiment devenu l'ambassadeur. La validation d'un réalisateur aussi confirmé, avec un style complètement différent, est-elle importante pour vous ?

Pour notre génération, celle de Bong Joon-ho représente l'âge d'or du cinéma coréen. On la respecte tellement qu'on se laisse à penser que nous n'arriverons jamais à son niveau. Bong Joon-ho, Park Chan-wook ou encore Lee Chang-dong ont su inscrire leur cinéma bien au-delà des frontières nationales. Sur la scène indépendante coréenne, il existe également des cinéastes vraiment brillants. Mais comment arriver, comme eux, à véhiculer des messages qui traversent les frontières et voyagent dans le monde entier ? Quand Bong Joon-ho soutient mon film, je sais que ce n'est pas seulement à moi qu'il s'adresse mais à tous les nouveaux réalisateurs qui portent actuellement le cinéma coréen. Je lui suis très redevable.

Fort de 200 000 entrées en Corée, le film est devenu le plus gros succès du cinéma indépendant coréen en 2025. La réalisatrice a obtenu le soutien de grandes figures du cinéma asiatique tels que Bong Joon-ho, Kim Jee-woon, Kore-eda Hirokazu, Park Chan-wook, Jia Zhangke, Yeon Sang-ho, Kim Tae-ri ou encore Greta Lee. Bong Joon-ho l'a notamment incluse dans sa sélection des « 20 réalisateurs à suivre dans les années 2020 » publiée par le magazine Sight & Sound, en la qualifiant de « l'une des réalisatrices coréennes les plus passionnantes de sa génération. »

Biographie

Yoon Ga-eun est née le 15 février 1982 en Corée du Sud. Elle se fait rapidement remarquer à l'international grâce à ses deux courts métrages : *Guest* (2011), premier film asiatique à remporter le Grand Prix du Festival de Clermont-Ferrand et *Sprout* (2013) récompensé de l'Ours de cristal dans la section Generation Kplus au Festival de Berlin. En 2016, elle réalise son premier long-métrage *The World of Us* sélectionné dans plus de 30 festivals à travers le monde et récompensé à de nombreuses reprises. Elle confirme sa place parmi les figures majeures du cinéma coréen avec *The House of Us* (présenté au BFI London Film Festival), salué unanimement par la critique et le public. Son troisième long métrage, *The World of Love* (2025) poursuit ce parcours international : sélectionné dans plus d'une vingtaine de festivals, il a reçu plusieurs distinctions dont la Montgolfière d'or au Festival des 3 Continents de Nantes.



Filmographie

2026 *THE WORD OF LOVE*

2019 *THE HOUSE OF US*

2016 *THE WORLD OF US*

2013 *SPROUT* (court-métrage)

2011 *GUEST* (court-métrage)

Liste Artistique

Joo-in **SEO SU-BIN**
Tae-sun **CHANG HYAE-JIN**
Su-ho **KIM JEONG-SIK**
Yura **KANG CHAE-YUN**
Hae-in **LEE JAE-HEE**
Chan-woo **KIM YE-CHANG**





Liste Technique

Réalisation & scénario

YOON GA-EUN

Directeur de la photographie

KIM JI-HYUN

Montage

PARK SE-YOUNG

Musique

LEE MIN-HWI

Décors

YI CHOONG-YUN

Costumes

ELISA INGRASSIA

Son

GO EUN-HA

Producteurs

SE-HUN KIM, JENNA KU

Producteur délégué

YOONHEE CHOI

Produit par

SEMOSI & VOL MEDIA

Vendeur International

BARUNSON E&A

Distribution France

THE JOKERS FILMS